

pour Valparaiso, nous partimes, et me voici.

— Décidé à vous battre ?

— Oui.

— Et à n'accepter aucune autre réparation ?

— Si, une seule... Ici, demain, en présence de deux témoins, l'un choisi par vous, et l'autre choisi par moi, je vous rendrai le soufflet que vous m'avez donné.

Le comte tressaillit, jeta sur son adversaire un regard rapide, comme s'il n'eût pu croire qu'une telle proposition fût sérieuse ; puis il ajouta d'une voix grave :

— C'est bien, revenez ce soir avec un ami.

Que se passa-t-il durant les quelques heures qui s'écoulèrent entre la première et la seconde visite de M. S... ? Quelles raisons ignorées, quelle ironie bizarre et inexplicable décidèrent un homme comme M. d'E..., dont chacun connaissait le courage personnel, l'élevation du cœur, la délicatesse susceptible, à subir ou plutôt à paraître accepter une outrageante représaille, une expiation impossible ?

Toujours est-il que le consul du Pérou entra, à dix heures du soir, accompagné d'un enseigne de vaisseau, dans la maison consulaire, où l'attendait le comte d'E..., assisté d'un chargé d'affaires.

— Vous consentez ? dit d'une voix à peine accentuée, M. S...

— Oui, répondit le comte d'E... avec un étrange sourire.

Tremblant, incertain, en proie à une émotion insurmontable, M. S... n'osait recourir au mode de vengeance qu'il avait prescrit lui-même. Les témoins retenaient leur souffle, lorsque M. S... rejetant avec lenteur ses bras en arrière, étendit la main.

Le comte d'E... vit s'agiter cette main injurieuse et implacable ; une flamme courut sur son visage ; il se redressa de toute sa hauteur, et dit en serrant les deux poignets de M. S... dans une étreinte forcée :

« Et vous avez cru cela possible. Parce que vous avez porté résolument pendant une année la honte d'un soufflet, vous avez pensé que je me l'ingérerais pour toujours. Vous n'avez pas deviné que je me suis plu à voir jusqu'où pouvait aller l'injure de vos exigences et la candeur de votre crédulité ; vous êtes vraiment amusant, monsieur ; mais détrompez-vous ; je ne suis point un stoïcien, je suis un homme. »

» J'aime mieux cela, répliqua M. S...

Et avec la plus honorable loyauté, il prévint alors les témoins que bien qu'offensé, il ne comptait pas prendre avantage de sa position, ajoutant que pour parer à l'habileté connue de son adversaire, il n'avait pas, depuis son arrivée à Lima, négligé de s'exercer un seul jour à la pratique de l'épée et du pistolet.

Les témoins rendus libres par cette déclaration, demandèrent à M. d'E... s'il n'aurait pas une arme de préférence ; mais ce dernier haussa les épaules, et répondit dédaigneusement : « Un pistolet, une épée, un couteau ; ce qui vous plaira. »

On sortit du consulat en silence.

Les témoins crurent devoir renouveler leurs tentatives de conciliation, en rappelant le temps écoulé depuis l'injure, et l'oubli dans lequel était nécessairement tombée cette fatale querelle.

M. S... fut inébranlable : « Impossible, dit-il ; j'ai encore la main de monsieur sur la joue... »

Quant à M. d'E..., s'il avait eu bien de secrètes révoltes à étouffer avant de se résigner à ce duel

inattendu, il se montra, au moment critique, entièrement dégage des liens de jeunesse, de famille et d'amour qui le rattachaient à la vie.

La nuit, lumineuse et sereine, rendait inutile l'emploi des torches dont les témoins avaient eu la précaution de se munir : elle permettait de viser et d'ajuster aussi assurément qu'en plein jour.

On mesura les distances : vingt-cinq pas devaient séparer les combattants.

M. S... se posa en praticien consommé, effaçant sa poitrine, et n'offrant que le maigre profil de son corps au pistolet de son adversaire.

La tête haute, l'œil assuré, souriant et calme, le comte d'E... se plaça presque de front, et dans la plus élégante attitude, en face de la mort.

Une double détonation retentit à un intervalle à peine sensible. Les deux combattants se maintinrent debout, gardant exactement leur position respective. Aucun d'eux n'avait été atteint. Les armes furent rechargées, et l'on recommença. Mais dans le mouvement peu calculé que fit le comte d'E... pour abaisser son bras, le coup partit à l'improviste, et il perdit ainsi sa balle.

M. S... se refusait obstinément à profiter de cet accident, lorsque le comte d'E... dit d'un ton ferme : « Tirez, monsieur, je l'exige. »

M. S... tira, en effet, et l'on put croire un instant que son adresse l'avait une seconde fois trahi ; mais tout à coup M. d'E... pâlit, ses doigts se détendirent, l'arme lui échappa, et la lune un instant voilée, laissa entrevoir un jet de sang qui partait de sa chevelure et jaillissait le long de ses tempes.

Il s'affaissa en murmurant : « C'est fini ; » se débaîta sur le sol, écraça dans sa main crispée une touffe d'herbe et ne bougea plus.

En voyant chanceler son adversaire, M. S... avait poussé un cri d'effroi ; par une de ces contradictions inexplicables, mais familière au cœur humain, le même homme qui, pendant une année, avait, avec une rare énergie, mûri et préparé sa vengeance, en eut horreur sitôt qu'elle fut accomplie.

Il s'élança vers le moribond, regarda avec épouvante le sang qui mouillait sa figure, empreinte d'une beauté saisissante, d'une pâleur suprême ; puis, tenant toujours à la main le pistolet déchargé, sourd aux consolations de son témoin, il s'enfuit vers la ville, tête nue, l'œil hagard, et comme un homme frappé de vertige.

M. S... est mort il y a quelques années à Carthagène, après avoir vu plusieurs de ses enfants, victimes d'une sorte de fatalité sinistre, succomber l'un après l'autre. Se sentant près d'expirer, il fit venir son fils, et là, dans un dernier solennel entretien, il lui conta les moindres particularités de son duel de nuit à l'Almédral, confessant qu'à partir de ce moment il avait trouvé chaque jour le fantôme du comte d'E... à table, au chevet de son lit, dans le monde et la solitude, partout où le conduisaient les insurmontables terreurs de sa conscience ; puis montrant à son fils l'arme qui avait servi à cette funeste rencontre pendue à la muraille et enveloppée d'un long crêpe :

« Gardez ce pistolet, lui dit-il, comme la meilleure partie de mon héritage ; le souvenir qu'il rappelle vous rendra peut-être moins esclave que je ne l'ai été moi-même des cruelles lois du point d'honneur : en tous cas, il vous apprendra ce qu'il en coûte de tuer un homme. »

Depuis longtemps on remarquait à l'hôtel du Louvre un individu qui venait sans cesse demander tantôt une personne, tantôt une autre. On le rencontrait dans les escaliers et, quand on lui adressait la parole, il trouvait toujours quelque moyen de justifier sa présence. Il s'exprimait avec un accent britannique prononcé ; sa mise était celle d'un parfait gentleman, et il portait à sa boutonnière les rubans de plusieurs ordres, notamment celui de la Légion-d'Honneur.

Les allures de ce personnage avaient semblé quelque peu suspectes, et l'on toucha hier quelques mots à ce sujet à un sergent de ville, qui s'approcha du quidam et le pria poliment de le suivre chez le commissaire de police. D'après les informations reçues, on a tout lieu de croire que cet individu est l'un des membres les plus renommés de cette aristocratie du vol formant en Angleterre une vaste association dont le siège est à Londres et dont les adhérents, comme les héros de l'un des romans de Balzac, se sont imposé la loi de ne jamais voler moins de cinq cents livres sterling (12,500 fr.). Cet individu était, selon toute probabilité, venu à Paris pour y exécuter un coup de main prémédité d'avance ; mais, comme il n'avait encore signalé par aucun méfait son arrivée, il a été arrêté simplement sous l'inculpation de port illégal du ruban de la Légion-d'Honneur.

— Une lettre de la Louisiane raconte les faits suivants :

« Il est arrivé quelquefois aux Etats-Unis que des malfaiteurs saisis en flagrant délit sont devenus, sans formalités judiciaires, les victimes de la vengeance populaire. Cette justice aveugle et barbare s'appelle *lynchlaw*, la loi de Lynch, du nom d'un misérable sur qui on l'a une première fois exécutée.

» Jamais on n'avait vu un exemple de ces massacres aussi terrible que celui qui vient d'épouvanter la ville de Wicksburg, dans la Louisiane. Les progrès toujours croissants de la prospérité dans cette petite ville, y ont amené tous les fléaux accessoires d'une trop grande civilisation. Une maison de jeu de hasard s'y est établie sans que les magistrats aient pu y mettre obstacle. En peu de temps des jeunes gens sans expérience, des pères de famille même, attirés dans ce gouffre, y ont laissé toute leur fortune.

» L'exaspération des habitants était au comble : plusieurs notables se sont assemblés et ont fait savoir aux directeurs et entrepreneurs de la maison de jeu, que s'ils ne fermaient leur tripot, on ne pouvait répondre de la sûreté de ceux qui le tenaient. Les chefs de la maison de jeu ne tenant aucun compte de cet avis, l'effervescence populaire s'est accrue. Les notables réunis au comité, ont décidé qu'ils se transporteraient en personne dans la maison et emploieraient tous les moyens de supplication nécessaires pour prévenir tous les désordres qui se préparaient. Les entrepreneurs de la maison de jeu et leurs employés eurent l'imprudence de refuser ce message pacifique, et barricadèrent leurs portes.

Les membres du comité arrivèrent suivis d'une foule qui se grossissait de moment en moment. On leur tira des fenêtres plusieurs coups de fusil ; le docteur Bodley, président du comité, fut tué sur la place ; un autre notable fut blessé grièvement ; d'autres personnes eurent leurs chapeaux percés de balles et de chevrotines.

» Cette résistance désespérée fut le signal de plus grands malheurs qu'il eût été facile de pré-

voir. La multitude s'ameuta, enfonça les portes et s'empara des cinq individus, MM. Nash, directeur de la banque, Dutch Bill, chef de partie, Samuel Smith, Gallan et Maccall, employés. On voulait égorger sur-le-champ ces malheureux ; des hommes encore plus atroces s'écrièrent : non, il faut les pendre et en faire justice nous-mêmes. Les cinq victimes furent en effet traînées sur place publique, et pendues à un gibet improvisé. Les auteurs de cette affreuse exécution y mirent toute la régularité possible ; ils posèrent des sentinelles aux abords de la place, et déclarèrent que quiconque voudrait prendre partie pour ses infâmes entrepreneurs et souteneurs de tripot, serait traité comme eux.

» Ce n'est pas tout ; aucun pillage n'avait été commis dans la maison, aucun effet précieux n'avait été détourné ; on avait eu le plus grand soin de conserver la caisse intacte, en menaçant de pendre sur-le-champ quiconque s'approprierait un seul dollar. La caisse a été portée sur la place publique, et les sommes considérables qu'elle renfermait furent rangées en piles sur une table au-dessous du gibet, où étaient encore suspendus les cinq victimes.

» Les membres du comité firent alors un appel à tous ceux des habitants qui avaient perdu leur argent en fréquentant ce repaire, un inventaire en fut dressé après de courts débats sur les réclamations des parties, et l'on partagea au marc la livre toutes les espèces saisies dans la proportion des pertes supportées par chacun des réclamants.

» Le lendemain les pendus ont été enterrés sans cérémonie, et les affaires ont repris leur train accoutumé. »

OUVERTURE DE LA CHASSE.

On lit dans le Journal la Presse :

Voici l'ouverture de la chasse. Mais êtes-vous prêts, mon lecteur ? Etes-vous bien armé en guerre ? J'en doute, si vous n'avez pas été chez Rattier cette année. Vous avez là d'excellentes choses à connaître ; non pas qu'elles soient peut-être entièrement nouvelles, mais parce qu'elles sont complètement perfectionnées. Si vous le voulez bien, nous allons causer du vêtement imperméable. Vous avez la vareuse, sans doute ? Qui ne l'a pas ! Mais avez-vous les jambières ? Et d'abord, qu'est-ce que les jambières ? C'est le complément de la vareuse. C'est une espèce de pantalon pardessus qui couvre la jambe jusqu'à mi-corps, et qui s'assujettit à la ceinture. La vareuse retombant par-dessus ce pantalon imperméable comme elle, on est entièrement garanti, non pas seulement d'une pluie passagère, mais d'une de ces longues pluies d'automne, lourdes et serrées, qui font le désespoir du chasseur. Pour la chasse à course, Rattier vous montrera ses *tabliers de cavaliers* ; si la jambière est le complément de la vareuse pour le piéton, le tablier l'est également pour l'homme à cheval. Il ne suffit pas d'abriter les épaules : tout le corps a la susceptibilité. Je crois indigne de vos connaissances en confortable de vous détailler les mille fantaisies que le chasseur trouve rue des Fossés-Montmartre. Les bouteilles, les tasses ployantes, les gourdes, les fourreaux de fusil, attirail de luxe indispensable, dont Rattier a le monopole.

Constance AUBERT.

Pour tous les articles non signés, J. REDOUX.

CHEMIN DE FER DU NORD.

PRIX DES PLACES
Pour les Billets d'Aller et Retour dans la même journée.

LIEUX DE DÉPART.	LIEUX DE DESTINATION.	1. ^{re} Classe.	2. ^{me} Classe.	3. ^{me} Classe.
De LILLE	Roubaix	1 50	1 45	» 85
	Tourcoing	1 90	1 45	1 40
	Pérenchies	1 50	1 45	1 »
	Armentières	2 50	1 95	1 60
	Steenwerck	3 60	2 80	2 20
	Bailleul	4 05	3 30	2 70
	Strazeele	5 40	4 15	3 30
	Hazebrouck	6 25	4 75	3 80
	Cassel	7 75	6 »	4 85
	Arnecke	8 70	6 60	5 35
	Esquelbecq	9 70	7 50	6 05
	Bergues	11 10	8 55	6 70
	Dunkerque	12 15	9 40	7 30
	Ebblinghem	7 75	6 »	4 60
	Saint-Omer	9 25	6 40	5 90
	Watten	10 65	8 10	6 55
	Audruick	12 15	9 40	7 30
	Ardres	13 20	10 30	8 25
	St. Pierre lez-Calais	15 25	11 40	9 »
	Calais	15 40	11 55	9 20
Arras	10 05	7 60	6 30	
Rœux	8 55	6 45	5 35	
Vitry	7 45	5 55	4 60	
Douai	5 70	4 30	3 55	
Leforest	4 50	3 40	2 80	
Carvin	3 40	2 55	2 10	
Seclin	1 75	1 30	1 10	
Montigny	7 05	5 35	4 40	
Somain	8 20	6 15	5 10	
Wailers	9 40	7 15	6 10	
Raimes	9 75	7 50	6 55	
Valenciennes	10 20	7 80	6 80	

PRIX DES PLACES
Pour le Transport des Voyageurs.

NOMS DES STATIONS.	Distances.	1. ^{re} classe.	2. ^{me} Classe.	3. ^{me} Classe.
DE ROUBAIX				
Paris	278	31 15	23 35	17 10
Ailly-sur-Noye	150	16 80	12 60	9 25
Amiens	137	15 35	11 50	8 45
Abbeville	181	18 »	13 25	9 50
Boulogne	260	24 »	17 75	13 »
Albert	106	11 85	8 90	6 55
Achiet	87	9 75	7 30	5 35
Arras	70	7 85	5 90	4 30
Douai	44	4 95	3 70	2 70
Somain	59	6 60	4 95	3 65
Valenciennes	79	8 85	6 65	4 85
Quiévrain	92	10 30	7 75	5 65
Carvin	30	3 35	2 50	1 85
Seclin	22	2 45	1 85	1 35
Lille	10	1 »	» 75	» 50
Tourcoing	3	» 65	» 50	» 35
Mouscron	8	» 90	» 65	» 50
Armentières	27	3 »	2 25	1 65
Bailleul	39	4 35	3 30	2 40
Hazebrouck	53	5 95	4 45	3 25
Cassel	63	7 05	5 30	3 90
Bergues	86	9 65	7 20	5 30
Dunkerque	94	10 55	7 90	5 80
Saint-Omer	74	8 30	6 20	4 55
Calais	115	12 90	9 65	7 10

PRIX DES PLACES
Ligne de Belgique
Il n'y a pas de Billets d'Aller & Retour.

DESTINATION.	1. ^{re} Classe.	2. ^{me} Classe.	3. ^{me} Classe.
De LILLE à			
Mouscron	2 »	1 50	1 40
Tournai	3 60	2 70	1 90
Jurbise	» »	» »	» »
Braine-le-Comte	9 20	6 90	4 60
Bruxelles (Midi)	11 60	8 70	5 80
Mons.	8 60	6 40	4 30
Courtrai	3 »	2 30	1 60
Bruges	7 »	5 30	3 60
Ostende	8 80	6 60	4 50
Gand	6 50	4 90	3 35
Malines	11 »	8 20	5 60
Anvers	12 »	9 »	6 05
Bruxelles (Nord)	11 80	8 80	6 »
De ROUBAIX à			
Mouscron	» 90	» 65	» 50
Tournai	2 50	1 85	1 30
Jurbise	» »	» »	» »
Braine-le-Comte	» »	» »	» »
Bruxelles (Midi)	10 50	7 85	5 40
Mons.	» »	» »	» »
Courtrai	1 90	1 45	1 »
Bruges	» »	» »	» »
Ostende	» »	» »	» »
Gand	5 40	4 05	2 75
Malines	» »	» »	» »
Anvers	» »	» »	» »
Bruxelles (Nord)	10 70	7 95	5 40